



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Île-de-France | 1998

Habitats et peuplements du Tardiglaciaire dans le Bassin parisien

Projet collectif de recherche (1998)

Michèle Julien et Pierre Bodu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37408>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michèle Julien, Pierre Bodu, « Habitats et peuplements du Tardiglaciaire dans le Bassin parisien » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Île-de-France, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 13 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37408>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Habitats et peuplements du Tardiglaciaire dans le Bassin parisien

Projet collectif de recherche (1998)

Michèle Julien et Pierre Bodu

- 1 En 1998, le groupe de recherche sur les habitats et peuplements tardiglaciaires du Bassin parisien a souhaité développer des études sur la période médiane du Tardiglaciaire, l'Azilien ou son équivalent septentrional, les groupes à federmesser.
- 2 Il convient de signaler que l'état de la documentation concernant l'Azilien de cette vaste région, ne nous permettait pas jusqu'alors d'aborder les différents aspects de la vie quotidienne. Le plus souvent, nous devions nous contenter de dresser des inventaires lithiques et dans le meilleur des cas, nous avions la possibilité d'appréhender certains systèmes techniques, notamment celui de la taille du silex.
- 3 Bénéficiant des résultats acquis à l'issue de la fouille du vaste gisement azilien du Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine) conduite entre 1994 et 1998, nous avons dans un premier temps précisé beaucoup plus finement la chronologie de l'Azilien du nord de la France, mettant en évidence en particulier l'existence de trois ou quatre phases d'évolution au sein de ce groupe.
- 4 À l'occasion de la table-ronde sur « l'Europe septentrionale au Tardiglaciaire » organisée par deux d'entre nous (B. Valentin et P. Bodu) et qui s'est tenue à Nemours en mai 1997, nous avons plus particulièrement abordé l'axe de recherche chronologique mais nous nous sommes également aperçus qu'il était possible d'appréhender les aspects palethnographiques des populations aziliennes locales, comme nous le faisons depuis de nombreuses années pour le Magdalénien. Ici encore, le site du Closeau est apparu comme un gisement-clé pour ce type d'interrogations dans la mesure où il offre un cadre d'étude suffisamment large et une qualité de conservation de la documentation exceptionnelle.

- 5 Ce programme particulier à l'intérieur du projet collectif s'échelonne sur plusieurs années, son aboutissement légitime étant la publication intégrale du gisement prévue aux alentours de 2002. D'ores et déjà, nous pouvons préciser que des contacts ont été pris auprès d'éditeurs. Ce vaste travail de compilation et d'écriture est bien entamé puisque le document final de synthèse du Closeau daté de juin 1998, constitue déjà une documentation confortable.
- 6 Plusieurs interrogations ont orienté notre démarche cette année : comment les aziliens occupent-ils et structurent-ils leur espace ? peut-on identifier certaines de leurs pratiques cynégétiques ? quelles sont les caractéristiques des foyers aziliens et a-t-on les moyens de les différencier des structures de combustion relatives à des phénomènes naturels (incendie) ?

Le comportement spatial des Aziliens

- 7 Nous avons travaillé sur les modalités d'occupation de l'espace à l'Azilien. Cet aspect était particulièrement mal documenté jusqu'à présent. Au Closeau, nos efforts ont porté sur le niveau azilien ancien où l'organisation de l'espace apparaît particulièrement structurée. Trois locus appartenant à cet ensemble stratigraphique, datés de 12 000 ans BP, ont été étudiés sous cet angle. Il ressort de cette première analyse que les locus de ce niveau présentent deux modalités différentes d'installation, l'une correspondant à une occupation lourde qui a accueilli des activités diversifiées, l'autre concernant un séjour bref marqué par les déchets de travaux peu nombreux et relativement limités. Cette seconde catégorie de structure s'apparente à ce que l'on appelle structure annexe ou à vocation technique spécialisée dans le Magdalénien régional alors que la première est à rapprocher des unités domestiques magdaléniennes, véritables centres d'activités variées. Ce premier état de comparaison souligne d'ores et déjà les relations qui pourraient exister entre le Magdalénien final du Bassin parisien, dont les dates recevables les plus récentes tournent autour de 12 000 ans BP et cette phase ancienne de l'Azilien qui en est très proche chronologiquement voire contemporaine si l'on se base sur ces datations.
- 8 La seconde constatation concerne les structures de combustion : il apparaît au travers de nos premières observations que quel que soit la rigueur de l'organisation spatiale azilienne identifiée au Closeau, on ne retrouve pas de forte organisation de la structure de combustion. Même si dans deux des trois locus étudiés, cette dernière occupe la partie centrale de l'habitat, elle ne présente aucune structuration spécifique, ni aménagement périphérique sous forme d'une bordure de pierres, ni creusement très évident. On observe de même une présence très relative de mobilier pierreux à l'intérieur même de la surface charbonneuse. La règle ici semble être une structure non construite, non appareillée dont le fonctionnement simple sans doute, pourrait avoir pour origine notamment une grande disponibilité en combustible. À l'inverse, les foyers en cuvette et à bordure de pierres magdaléniens auraient eu pour vocation une rentabilisation du combustible végétal sans doute moins abondant. Cela constitue de véritables différences avec ce que l'on connaît des foyers magdaléniens même si l'on sait par ailleurs que ces derniers témoignent, sur un même niveau d'occupation, d'une bonne diversité d'aménagements.
- 9 La troisième constatation concerne l'organisation plus générale de chacun des locus du niveau azilien ancien. Les deux plus grandes concentrations sont caractérisées

notamment par l'accumulation pour chacune d'entre elles de plusieurs centaines de kilos de blocs de pierres qui participent à une délimitation de l'espace. L'un des locus a reçu près de 400 kg alors que dans le second ce sont 600 kg de roches qui ont été abandonnés. Ces blocs semblent jouer un rôle structurant se rattachant en cela à quelques exemples magdaléniens de la région, notamment au site d'Étiolles (Essonne), plus vieux d'un millier d'année, mais dans lequel deux unités d'occupation ont reçu une charge pondérale de pierres tout aussi importante visant à délimiter des zones de travail, de circulation et/ou de repos. On remarquera à nouveau le rapprochement aisé avec des exemples magdaléniens locaux. Pour bien faire ressortir la spécificité de cette organisation, il convient de préciser par ailleurs que les niveaux aziliens plus récents du Closeau ne montrent en rien un tel aménagement de l'espace. Il y est en général beaucoup plus léger, les aires d'activités sont moins aisément discernables, la structure de combustion, si structure il y a, est rarement centrale, occupant plus généralement la périphérie du locus. De même, d'autres sites aziliens non strictement locaux, en particulier ceux fouillés et étudiés par J.-P. Fagnart et P. Coudret dans le nord de la France, s'ils montrent une organisation centripète des vestiges comparable à celle observée dans le niveau ancien du Closeau, ne présentent en revanche aucune structuration de l'espace par des blocs de pierre. Ce phénomène relativement inédit semble pour l'instant strictement limité au Closeau.

- 10 Nous avons souhaité approfondir l'analyse spatiale du niveau azilien ancien du Closeau, en demandant à Germà Wünsch, boursier de la fondation Fyssen en 1998, d'adapter son modèle statistique élaboré à l'analyse du registre spatial. Il faut préciser que ce travail n'en est qu'à ses débuts en raison de la longueur des manipulations, mais les premiers résultats sont prometteurs. Ils présentent l'intérêt essentiel de mettre en articulation tous les types de vestiges, dans leurs états très divers, et ce afin notamment de présenter des plans de répartition beaucoup plus sophistiqués que ceux que nous pouvons réaliser plus classiquement. Ces modèles d'interrelations spatiales ont conduit Germà Wünsch à réaliser dans un premier temps des plans de regroupements significatifs de vestiges. En deuxième lieu, il a proposé l'hypothèse de l'existence d'une superstructure non fermée (type paravent ou abri ouvert) au-dessus de l'un des locus du niveau azilien ancien. Ces propositions nous amènent à rediscuter des conclusions que nous avons pu faire concernant l'organisation générale du locus et la présence d'une superstructure au-dessus du foyer, à partir d'une analyse classique de la répartition spatiale des vestiges. Nous attendons beaucoup de la confrontation des résultats obtenus à partir de ces deux méthodes.

Quelques résultats à propos des pratiques cynégétiques des aziliens

- 11 Nous avons porté un intérêt tout particulier cette année aux modalités de pratiques cynégétiques développées par les aziliens du Bassin parisien. Jusqu'à présent, en raison du mauvais état de conservation des gisements ou du caractère sectaire des informations recueillies (prépondérance du matériel lithique), il nous était difficile d'appréhender cet espace essentiel de la vie des populations aziliennes. Le travail de Céline Bemilli, mené en collaboration avec Anne Bridault, porte sur les faunes retrouvées dans le niveau inférieur du gisement du Closeau. La bonne conservation des vestiges fauniques dans les trois locus attribués à cette phase ancienne des groupes à *federmesser* leur a permis d'identifier la présence majoritaire du cheval au sein des cortèges d'animaux chassés. Trois individus ont été apportés dans un des locus, six dans

le second. Cet animal semble avoir été transporté entier au campement si l'on en juge par la représentation des différentes parties anatomiques dans le site. Le cerf, également apporté entier, arrive dans les deux cas en seconde position avec un individu dans le premier locus et quatre dans le deuxième, devançant le sanglier dont la présence n'est attestée que par quelques restes dans les deux locus. C'est ici l'une des premières fois que cette espèce est véritablement mise en relation avec une occupation azilienne. Dans d'autres gisements, notamment ceux du nord de la France ou de l'Europe, l'espèce avait été jugée jusqu'à présent intrusive. Au Closeau, la chasse de cet animal est largement démontrée par la présence de près d'une quarantaine de restes, appartenant à différentes parties anatomiques, certains de ces restes étant même brûlés. On note également la présence discrète mais répétée d'un lagomorphe dont la contemporanéité avec l'occupation humaine ne fait aucun doute (os striés, os brûlés). Quelques très rares restes d'oiseau, un fragment osseux de boviné et des éléments d'un canidé complètent ce cortège. Le dernier élément, le plus surprenant, correspond à des vestiges d'un grand félin, sans doute un lion des cavernes (*Panthera Spelea*). C'est la première fois que cette espèce est découverte de façon incontestable dans un contexte azilien et que son association avec l'occupation humaine ne fait aucun doute. Au Closeau, l'animal est présent sous la forme de plus d'une dizaine de fragments, provenant essentiellement des membres, certains étant brûlés, d'autres sciés et/ou rainurés. Il s'agit du lion le plus récent pour le Tardiglaciaire, dans la mesure où sa présence est tout de même attestée dans le Magdalénien des Pyrénées par exemple, soit sous forme de vestiges erratiques (le plus souvent des fragments de squelette crânien), soit que l'animal ait inspiré les artistes paléolithiques (os gravé de trois félinés du gisement de la Vache (Ariège)). Il ressort de ces études déjà bien entamées que les cortèges fauniques de l'Azilien ancien excluent toute présence du renne, ce qui constitue une rupture essentielle avec ce que l'on sait des habitudes de chasse des derniers groupes magdaléniens de la région. La présence écrasante du cheval au Closeau nous rappelle en revanche que la chasse de cet animal a été également privilégiée dans certains gisements magdaléniens de Seine-et-Marne (Marolles-sur-Seine), alors que le renne y est minoritaire, même s'il nous faut prendre en considération des problèmes d'ordre taphonomique qui expliqueraient en partie la moindre représentation du cervidé. Le cerf a été chassé par certains groupes magdaléniens du Bassin parisien de façon très limitée (Marsangy, Étigny-le-Brassot) venant plus en complément d'autres faunes abattues alors qu'il occupe une place non négligeable dans les cortèges du Closeau. Nous ne savons pas à l'heure actuelle si cela traduit une différence de saisons d'occupation entre les gisements magdaléniens et le site du Closeau, de biotopes, de choix de chasse ou si cela est explicable par le très léger décalage chronologique observé entre les derniers sites magdaléniens et la phase ancienne de l'Azilien local.

- 12 Ce travail de détermination des faunes aziliennes entamé par Céline Bemilli et Anne Bridault s'enrichit on le voit d'une nécessaire confrontation avec les résultats des études menées sur les faunes magdaléniennes. Nous avons plus particulièrement fait un effort cette année dans la mise en perspective de ces différentes analyses. Eu égard à l'importante masse documentaire qu'il nous faut gérer, le travail en est à ses prémises mais nous comptons sur les années qui viennent pour développer plus spécialement cet axe de recherche.

Énigmes sur les structures de combustion

- 13 Pour en revenir aux structures de combustion, notre interrogation part d'une constatation ancienne réalisée sur le niveau épipaléolithique de Pincevent. Contrairement à ce qui se produisait dans les niveaux magdaléniens immédiatement sous-jacent, les structures de combustion du niveau azilien, ne présentent aucun aménagement spécifique (pas de creusement, pas de bordure de pierres) et sont accompagnées de très nombreux silex brûlés. Lors des fouilles du Closeau, nous avons repéré et fouillé plus de 380 « structures de combustion » contemporaines de la dernière partie de l'Alleröd ainsi que l'attestent les dates obtenues sur des charbons de bois récoltés au sein de ces ensembles archéologiques (10800-10400 ans BP). La presque totalité d'entre elles présentaient les mêmes caractéristiques que celles observées dans le niveau azilien de Pincevent. L'identification d'une très forte proportion de silex brûlés dans ou à proximité des structures (parfois plus de 70 %), la localisation marginale d'un bon nombre de ces « foyers » par rapport aux restes anthropiques ainsi que l'absence de tout aménagement nous ont conduits à évoquer l'hypothèse d'une origine naturelle pour une certaine quantité de ces soi-disant « foyers ». Nous avons ainsi proposé que ces structures étaient la conséquence de phénomènes d'incendies naturels, dont on sait qu'ils se développent à l'occasion des phases de péjoration climatique. Au Closeau, la localisation stratigraphique des structures ainsi que les datations obtenues sur un certain nombre d'entre elles montrent justement qu'elles se situent à la charnière entre l'Alleröd et le Dryas récent, à une période où est attestée une certaine dégradation des conditions climatiques. Afin de vérifier le bien-fondé de cette idée, nous avons demandé à Julia Wattez d'étudier quelques structures. L'analyse des prélèvements micromorphologiques a permis de distinguer deux types de structures, les premiers afférents au niveau inférieur témoignent incontestablement d'une origine anthropique et de combustion sur place, les seconds, contemporains de la phase finale de l'Alleröd, correspondraient plus à des accumulations naturelles dans des creux de débris de combustion provenant de surfaces érodées. Cette constatation étayerait l'hypothèse de la formation naturelle d'un bon nombre de « foyers » du niveau final du Closeau. Ceci expliquerait par ailleurs, les étonnants pourcentages de silex brûlés que l'on retrouve dans ce niveau, sachant que notre estimation de ce pourcentage n'est que minimum dans la mesure où la patine oblitère les stigmates les plus discrets de la chauffe (rubéfaction, fissuration fine, etc.).
- 14 Les résultats présentés ici sont tout à fait préliminaires. Cependant, on pressent déjà que le développement des recherches sur les « structures de combustion » pourrait apporter des informations essentielles sur le déroulement d'événements naturels (en relation avec les évolutions climatiques ?) qui ont eu un impact sur les occupations humaines. Les calages chronologiques d'ores et déjà proposés pour l'un de ces événements perceptible au Closeau, pourraient servir de références pour le nord de la France.

D'autres axes de recherche

- 15 En conclusion de ce bilan, on signalera que n'ont pas été indiqués ici d'autres axes de recherche développés au Closeau, notamment ceux qui concernent la restitution des conditions paléoenvironnementales qui ont encadré les diverses occupations humaines. Une équipe d'une dizaine de spécialistes (palynologue : Chantal Leroyer ; malacologue :

Nicole Limondin ; géomorphologue : Jean-Guy Dzana, Anne Gebhardt, Jean-François Pastre ; anthracologue : Jean-Marie Pernaud ; micromorphologue : Julia Wattez ; faunistes : Anne Bridault, Céline Bemilli) est impliquée dans les fouilles du Closeau mais également dans un programme de recherche pluridisciplinaire dont l'intitulé est : « Le centre du Bassin parisien : milieux et peuplements au Tardiglaciaire ». Cette équipe s'attache à préciser les modalités de l'évolution du fond de vallée de Seine à partir du Dryas II jusqu'au Préboréal. L'exemple du Closeau, d'après ces spécialistes, réunit les conditions les plus favorables pour l'élaboration d'une meilleure définition du cadre chrono-climatique tardiglaciaire à l'échelle du sud et du centre du Bassin parisien.

- 16 Parmi les spécialistes que nous n'avons pas évoqués précédemment, on signalera la participation d'Hervé Bocherens (UMR 162, Biogéochimie isotopique) qui s'applique à préciser le milieu végétal en analysant certains isotopes présents dans la faune du niveau inférieur.
- 17 Enfin, on précisera qu'une douzaine de datations sont en cours de réalisation à Groningen, nous en attendons sous peu les résultats tant pour confirmer l'âge « ancien » du niveau azilien ancien du Closeau, pour mieux documenter l'attribution chronologique du niveau à federmesser intermédiaire que pour préciser le moment d'apparition du faciès à pointes de Malaurie.
- 18 On signalera enfin que le Closeau est un site d'importance tant par la surface fouillée, par la qualité et la quantité de vestiges découverts que par les réponses qu'il peut apporter à la problématique très actuelle de l'évolution des groupes humains au Tardiglaciaire au sein de leurs environnements. C'est pourquoi, nous avons très vite choisi d'une part de diffuser largement les premiers résultats acquis soit à l'occasion de conférences, tables-rondes, journées archéologiques, soit sous forme d'articles, d'autre part de proposer des sujets d'étude dans le cadre de diplômes universitaires.

De futurs axes de recherche

- 19 Nous avons d'ores et déjà réfléchi aux axes de recherche que nous souhaitons développer en parallèle dans les prochaines années :
- 20 Complétant les travaux de datation qui vont être réalisés notamment dans le cadre du programme « Paléoenvironnement et Hominidés » sur certains gisements magdaléniens de la région (Marsangy, Étigny-le-Brassot, le Bois de L'Hotel-Dieu), nous poursuivons des études sur du matériel lithique et osseux. Ainsi, un travail est entamé concernant l'étude du matériel lithique du gisement d'Étigny-le-Brassot (Yonne) dans le cadre d'une maîtrise de l'université Paris-I (Leila Soula) et il est prévu que certains résultats de cette recherche soient incorporés au projet collectif. Par ailleurs nous envisageons de reprendre l'étude de la faune du gisement magdalénien de Ville-Saint-Jacques dans le cadre d'une thèse de l'université Paris-X (Olivier Bignon) qui s'attache entre autre à définir les caractéristiques anatomiques des équidés rencontrés dans les gisements magdaléniens et aziliens de la région.
- 21 La collecte des données de terrain (visites de sites déposées chez les amateurs ou dans des musées) concernant les ensembles aziliens est effective depuis de nombreuses années et nous entendons bien la poursuivre. Il s'avère par ailleurs qu'une surface de près de 4 000 m² reste à fouiller sur le gisement du Closeau. Nous comptons effectuer une prochaine campagne de terrain d'environ 4 mois (1999 ?) qui sera destinée à nous apporter de plus amples renseignements sur l'occupation centrale du chenal (niveau

azilien final) mais surtout sur la continuité éventuelle du niveau azilien ancien vers le nord du gisement.

- 22 Pour finir, nous envisageons également de redéployer nos efforts vers une meilleure connaissance des ensembles belloisiens contemporains de la fin du Dryas III et du Préboréal. Un mémoire de DEA de l'université Paris-X (Nicolas Teyssandier) est en cours sur le matériel lithique provenant du très riche niveau belloisien du Closeau (Hauts-de-Seine). Les résultats de ce travail seront incorporés au projet. D'autres études de cas, Beaumont-sur-Oise (Oise) étudié par Sandrine Cary et Saint-Julien-du-Sault (Yonne) étudié par Pierre Bodu, viendront enrichir la carte archéologique du Belloisien ainsi que la connaissance que nous avons de ce faciès d'activité peu répandu. Une courte opération de terrain est prévue sur un gisement repéré en surface au début des années 1990 dans la région de Meaux (Seine-et-Marne). Le site de Guérard a en effet livré une industrie lithique en parfait état, réalisée dans un silex tertiaire local qui s'apparente stylistiquement très fortement à l'abondante série recueillie lors des fouilles du gisement belloisien de Donnemarie-Dontilly. Nous escomptons mener rapidement une série de sondages afin de déterminer l'état de conservation ainsi que l'étendue du gisement en question.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtsoMTZbebfq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtUEAcITFX7W>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfn8c5fTwq3>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

Année de l'opération : 1998

AUTEURS

MICHÈLE JULIEN

CNRS